

ÉDITORIAL

La publication de chaque numéro des *CHTP/BEG* est un aboutissement mais aussi l'occasion d'un moment de réflexion sur les recherches en cours.

Ce numéro des *CHTP/BEG* constitue en effet un bel exemple de la diversité des angles d'approche actuels en matière d'histoire de Belgique. La période de la Seconde Guerre mondiale au sens large continue d'y occuper une place de choix. L'histoire de notre revue y est certes pour beaucoup¹, mais ne l'explique pas à elle seule. Même si la thématique paraît moins développée que par le passé, la Seconde Guerre reste très présente dans les recherches en histoire contemporaine. Certes, ce ne sont plus tant les 'grands' faits qui sont à l'honneur mais plutôt la manière dont leur histoire a été écrite ou encore l'approche de groupes plus marginaux, qui se situent en dehors de l'axe traditionnel 'résistance – collaboration'.

Koen Aerts aborde un thème malaisé mais essentiel : l'état de la recherche sur la répression de la collaboration. Certes, la répression en tant que telle a déjà fait l'objet de nombreux travaux et la question des représentations est bel et bien au cœur de diverses publications, mais l'articulation entre ces deux aspects – répression de la collaboration et représentation de cette question – demeure, quant à elle, un terrain en friche. Dans quelle mesure cette politique répressive a-t-elle influencé la perception sociétale du phénomène et comment cette perception a-t-elle, à son tour, influencé l'approche historiographique du phénomène ? Cette relation, que l'on pourrait qualifier de triangulaire, est perceptible dès la Libération. En témoignent un projet avorté de Musée belge d'histoire de la guerre, une politique répressive controversée et une lecture plurielle par les différents acteurs des événements liés à l'histoire de la guerre et à ses conséquences. Cet unanimité mort-né va avoir des conséquences durables, ce qui n'a rien d'étonnant dans la mesure où ce qui était en cause n'était pas simplement la période de la guerre et ses séquelles mais tout le lien avec l'identité nationale. Dans cette construction, la perception de soi et de l'autre est en prise avec un projet politique et sociétal; dès lors, l'historiographie scientifique a, dans ce contexte, du mal à se forger une place. Ces phénomènes ont été portés par toutes les composantes de la société belge, dans sa diversité et ses antagonismes : entre les appropriations, les tabous et les silences, chacun des groupes a porté sa propre vision, consolidant aussi, volontairement ou non, celle(s) des autres. Des historiens ont cautionné peu ou prou cette vision jusqu'à ce que l'historiographie de la Seconde Guerre entre dans une nouvelle phase rendue possible par l'ouverture de certaines archives, tout en étant, *de facto*, encouragée par l'évolution du débat sociétal. Cette évolution est elle-même traversée par des temporalités différentes selon les groupes, selon les sujets. Dans cette question, il est essentiel de garder à l'esprit que la Belgique n'évolue pas en vase clos et que des problématiques venues d'ailleurs interfèrent dans le débat national.

¹ En 1996, les *CHTP-BEG* ont succédé aux *Cahiers d'histoire de la Seconde Guerre mondiale*.

Les groupes plus marginaux, déjà évoqués, sont au cœur des articles d'Etienne Verhoeyen et de Philippe Beck d'une part et de Catherine Lanneau d'autre part. Même si, en apparence, les deux thèmes n'ont rien en commun – les agents de renseignements à la frontière belgo-allemande et la démarche de certains militants wallons en temps de guerre –, les deux textes s'attachent à des problèmes d'identité nationale. Dans le premier cas, on se situe dans une région récemment devenue belge et où certains continuent de se sentir Allemands tandis que d'autres ont pleinement adopté leur nouvelle identité comme en témoignent le passage de plusieurs d'un service à l'autre ou même l'engagement pour des réseaux français. Dans le second cas, il s'agit de militants wallons pour qui le seul salut possible passe par l'annexion de la Wallonie à la France. Dans les deux cas, il s'agit d'articles basés sur des archives encore peu voire (in)exploitées et de papiers privés d'accès malaisé. On peut parler de véritables enquêtes archivistiques pour mettre à jour ces pans méconnus de notre histoire.

Tant la propagande que l'histoire coloniale ont été au cœur de nouvelles recherches ces dernières années. Mais force est de constater que la propagande artistique coloniale n'a jusqu'ici guère été traitée. Or, elle est au centre d'un triple questionnement. Qui sont les artistes qui ont été partie prenante de cette entreprise ? Quelles sont les instances officielles à l'origine de cette politique ? Et, enfin, à qui était-elle destinée ? À travers une analyse fine de la politique menée par les autorités coloniales, Tessa Lobbes nous montre comment elles ont développé une propagande coloniale visuelle à base de portraits, de scènes ethnographiques exotiques et de mises en valeur de faits et de personnalités majeures du monde colonial.

Le développement de MSF Belgique constitue le sujet de l'article de Jean-Benoît Falisse. Si l'image des "*French doctors*" est présente dans tous les esprits, en revanche les origines et les premières années de MSF Belgique demeurent largement *terra incognita*. Cet article, tiré du mémoire de licence de l'auteur, nous présente le développement de cette ONG atypique. Il aborde tout à la fois la personnalité des hommes et des femmes à l'origine du mouvement, son mode de fonctionnement et sa réception dans l'espace public. Les premières années constituent une phase cruciale et posent toute la question de la professionnalisation et de la nature de l'engagement de MSF. Il s'agit là à n'en pas douter d'un article pionnier essentiel sur une forme de militantisme encore trop mal connue.

Mais les *CHTP-BEG*, ce sont aussi des chroniques. Dans ce numéro, il est question de l'historiographie de la communauté germanophone, de la relecture d'un ouvrage relatif à la politique étrangère de la Belgique et de la politique nazie dans la question de l'euthanasie. Si l'on ajoute à cet ensemble la rubrique *bibliothèque*, la richesse de ce numéro s'impose d'elle-même. Bonne lecture !

Chantal Kesteloot